

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE DE  
JEAN-PIERRE  
LÉONARDINILa triste odyssée  
de l'*Aquarius*

Lucie Nicolas a écrit et mis en scène le *Dernier Voyage* («*Aquarius*»), une création du collectif F71, dont le projet initial consiste en la réalisation de pièces nourries de la pensée du philosophe Michel Foucault (1). Le collectif F71 affirme travailler «à partir de l'exaspération de notre sensibilité de tous les jours». C'est manifestement le cas avec l'odyssée malheureuse de l'*Aquarius*, ce navire humanitaire ayant à son bord 629 migrants, condamné, entre le 8 et le 17 juin 2018, à errer de côte en côte, dans l'attente d'un port où débarquer ses passagers nécessiteux. Après le refus de l'Italie et le silence embarrassé de la France, l'autorisation fut enfin donnée d'accoster en Espagne, à Valence, soit à plus de 1 500 kilomètres de la position en mer du navire. Plus tard, sous la pression du gouvernement italien, Gibraltar et le Panama retireront leur pavillon, sans que l'Union européenne lève le petit doigt.

Aucune nation ne concédera un nouveau pavillon à l'*Aquarius*, dont la mission dut prendre fin après deux ans et demi d'opérations de sauvetage, au cours desquelles 30 000 vies furent sauvées. Lucie Nicolas a rencontré maints protagonistes de l'affaire et c'est au terme d'une enquête serrée qu'elle a composé son texte et décidé de donner au spectacle l'apparence d'un «concert de paroles où se mêlent théâtre, son et musique». Pour ce faire, Lymia Vitte, Saabo Balde et Jonathan Heckel se démultiplient rapidement en plusieurs figures (marins, humanitaires, personnalités diverses, mi-

Un concert de paroles où se mêlent théâtre, son et musique.

Clément Roussillat), organise à vue des tempêtes pour l'oreille et de savantes discordances, destinées à traduire, sur un mode sensoriel, le maelström d'épreuves, maritimes et politiques, que doit affronter le bateau salvateur.

Cela fait des années que le théâtre de service public s'emploie volontiers à la forme documentaire que revêt ce spectacle. Ne s'agit-il pas de s'emparer de problèmes de société brûlants, en adoptant du coup, dans le champ socio-politique, d'indéniables positions d'engagement nées de l'indignation et de la prise de conscience ? Devant la confusion généralisée issue de l'idéologie dominante (comme on disait avant), le théâtre documentaire ne s'inscrit-il pas, de façon violemment contradictoire, dans «l'universel reportage» dont parlait Stéphane Mallarmé ? ■

(1) Le *Dernier Voyage* («*Aquarius*») a été présenté, du 10 au 14 janvier, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Ce sera ensuite, les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril au Théâtre du Point du jour, à Lyon, puis, les 6 et 7 avril, aux Passerelles, à Pontault-Combault. Le texte est publié par les éd. Esse Que, 72 pages, 10 euros.

Périple bouleversant  
dans un univers incertain

THÉÂTRE Avec *les Étoiles*, Simon Falguières raconte l'histoire sensible du jeune Ezra, confronté à son avenir qui défile près de lui sans qu'il en ait conscience.

Après la mort subite de Zocha (Agnès Sourdillon), sa mère, le jeune poète Ezra (Charlie Fabert) perd ses mots lors de la cérémonie funèbre. Il glisse alors dans un état de sommeil permanent, comme il s'en trouve dans les contes les plus magiques. La pluie se met à tomber et elle ne cessera d'inonder le village qui devient lac. Dans son nouvel univers mental, hors du temps des hommes, Ezra vit plusieurs existences, ou, plus exactement, découpe la sienne en tranches de temps parallèles.

*Les Étoiles*, dont il signe texte et mise en scène, sont la nouvelle épopée que propose Simon Falguières. Lors du dernier Festival d'Avignon, sa remarquable fresque *le Nid de cendres* durait treize heures. Ici, cent vingt minutes suffisent pour effectuer ce voyage enchanté. Le jeune auteur comédien et metteur en scène reconnaît avoir écrit une «pièce baroque par sa construction et par sa forme qui mêle drame familial, mélodrame, comédie, farce, oratorio, épopée». Dans cette toile d'araignée intensément poétique évoluent treize personnages, chaque comédien (ou presque) en interprétant plusieurs. Et l'ensemble est à la fois linéaire et hors des chemins du temps ordinaire.

Ezra redevenu enfant croise ainsi Ezra adulte. Zocha revient de chez les morts pour s'occuper de son petit garçon et griller des cigarettes. «Oh, mon dieu, quel bonheur, dit-elle. Fumer dans la chambre d'un enfant en bas âge... Tout près de lui, à ses côtés et tout ça dans un théâtre qui plus est... Fumons! Fumons! Foutons le feu au papier! Faisons-nous du mal!» D'autres personnages, plus surprenants

encore, comme le cinéaste Ingmar Bergman (Simon Falguières lui-même), font une apparition. Saluons aussi Dionysos (Mathilde Charbonneaux), une des deux marionnettes («faites de papier et de bave») et Kowagountata Papo, qui font partie du voyage.

Sous le regard impassible du père (John Arnold), défilent encore Sarah (Pia Lagrange), l'amante d'Ezra, et l'Oncle Jean (Stanislas Perrin). Ce dernier, personnage lunaire, simplet à sa façon, finira par découvrir l'amour dans les bras de l'ordonnatrice des pompes funèbres. Jusque-là, c'était un artiste que l'on pourrait classer dans le grand registre de l'art brut. Il construit aussi le cercueil de la mère. Ses personnages, réalisés sur des morceaux de bois avec de la gouache et du charbon, portent quelques noms eux aussi étranges: Monsieur la Mer, Madame le Soleil, ou encore la plus sinistre d'entre tous, Madame la Guerre.

Dans son «voyage jusqu'aux étoiles», Ezra côtoie tous ces personnages. Quand l'eau enfin se retire, un quart de siècle après les premières gouttes de pluie, chacun a vieilli, parfois beaucoup. Le poète, de retour dans l'univers ordinaire et les pieds au sec, a dépassé la cinquantaine. Ignorant presque tout du monde qui a continué son chaos, tout près de lui. C'est aussi la fin du rêve pour les spectateurs, forcés de se retrouver alors sous la vulgaire grisaillie au parfum d'ordinaire. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 5 février, au Théâtre de La Tempête, Cartoucherie de Vincennes. Rens. : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr Le 9 février aux Transversales de Verdun.



Un conte comme un voyage enchanté hors des chemins convenus du temps. SIMON GOSSSELIN